Rapport sur la flore des environs de Belfort, de M. Parisot

Autor(en): **Vernier, N.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **11 (1859)**

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549579

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Rapport sur la Flore des environs de Belfort, de M. Parisot,

par N. Vernier.

La notice sur la *Flore des environs de Belfort*, par M. Parisot, est, pour cette localité, un travail identique à celui qu'avaient déjà publié MM. Thurmann et Contejean pour Porrentruy et Montbéliard. Il ne manque plus que l'énumération des plantes de l'arrondissement d'Altkirch pour posséder au complet la liste des plantes vasculaires qui nous entourent à dix lieues à la ronde. Il est à souhaiter que quelque botaniste vienne au plus tôt combler cette lacune, et porte aussi ses investigations sur la flore des cryptogames, encore presque entièrement méconnue ! Le champ d'études de M. Parisot s'étend de Belfort au Ballon d'Alsace, d'une part, et de l'autre à Montbéliard, avec bifurcation sur Bourogne, en suivant le cours de la Savoureuse et de l'Alleine, sur une largeur peu considérable et non déterminée. Il compte huit cent trente-six espèces. L'auteur de la notice nous fait envisager le terrain qu'il explore au point de vue à la fois minéralogique, géologique, météorologique et botanique. Le point culminant de la flore (le Ballon) est situé à 1244 mètres, et le plus bas, (la Savoureuse) à 326 mètres au dessus du niveau de la mer. La température moyenne, pour six années, a été de + 9 degrés c., l'extrême + 33, et le minimum — 25 : chiffres qui correspondent à peu près aux chiffres obtenus à Porrentruy à la même époque. Ce champ d'études, à la jonction des Vosges et du Jura, est éminemment propre à faire ressortir l'influence du sol sur la végétation ; il offre à la fois nn plus grand nombre de plantes appartenant aux deux terrains, le calcaire et la silice, que toute autre localité ; car à quelques pas de distance s'y rencontrent la région de la *Digi-*

tale pourprée et la région de l'*Hellébore fétide*, lesquelles plantes ne dépassent jamais leurs limites naturelles. M. Parisot adopte les idées de M. Thurmann sur la dispersion des espèces, mais accorde une plus large part que celui-ci à l'influence chimique du sol, contrairement à la *Phytostatique* qui fait jouer le plus grand rôle à l'influence physique. Tout en reconnaissant les avantages d'une classification basée sur les terrains et les altitudes, on ne peut adopter sans restriction la théorie de ces messieurs qu'au risque de prendre des faits particuliers pour des généralités. M. Parisot se montre botaniste consciencieux et n'indique les espèces qu'à bonne enseigne. Il est à regretter que ses occupations pharmaceutiques ne lui permettent pas de s'occuper davantage d'une science qu'il chérit et qui lui est déjà tant redevable ! Il est à regretter également que son énumération ne soit pas accompagnée d'une clef analytique qui l'eut rendue propre à servir aux herborisations, en dispensant les jeunes gens d'une flore, le plus souvent trop coûteuse et trop compacte pour être portative. Par la forme donnée aux énumérations on ne possède en réalité que des catalogues nullement pratiques. C'est nn reproche qui s'adresse aussi bien à MM. Thurmann et Contejean qu'à M. Parisot qui, en cela n'a fait que suivre ses devanciers. Tout en accordant à l'auteur de la *Notice* les éloges qu'il mérite pour la clarté et l'exactitude apportées dans son travail, nous nous permettrons de relever quelques erreurs que des observations plus nombreuses lui auraient fait éviter. Ainsi il place parmi les plantes des roches crlstallines les espèces suivantes qui se trouvent répandues partout sur nos terrains jurassiques : *Genista pilosa, Lotus tenuis, Cardamine amara, Potentilla rormentilla, Lysimachir nemorum, Erythraea Centaureum, Luxula albida, Carex maxima, Holcus mollis, Meum Athamanticum*, etc., etc. Il fait figurer parmi les plantes alpestres (à 1200 mètres) les *Rumex arifolius, Melampyrum sylvaticum*, etc., qui, chez nous, croissent abondamment dans la plaine. C'est à tort également qu'il soutient que les plantes alpestres descendent plus bas dans les

terrains siliceux que dans les calcaires. Nous retrouvons au bord de nos ruisseaux les : *Erinus alpinus, Saponaria ocymoides, Gentiana acaulis, Alchemilla alpina, Androsace lactea, Primula auricula, Daphne alpina, Globularia cordifolia,* etc., etc., guère au dessus de 400. En outre M. Parisot prétend que les roches de sidiments siliceux se désagrégent plus facilement que les roches de sédiments calcaires, et il cite à l'appui de cette assertion les terrains mis à découvert dans la tranchée dite des Barres, au chemin de fer de Belfort, où des galets vosgiens furent mis à nu à l'état pâteux, tandis que les strates calcaires, placées dans les mêmes conditions étaient demeurées intactes. Mais on peut lui objecter que ces terrains étaient soustraits à l'influence atmosphérique et que d'immenses blocs calcaires, extraits du fossé derrière la Miotte et formant le talus vis-à-vis l'étang de la Forge, se sont entièrement désagrégés en peu d'années, au point que ce détritus, en plusieurs endroits, a pu être mis en culture ; ce qui démontre à l'évidence que le calcaire, au contact de l'eau, de l'air et du soleil, se désagrége bien plus vite que des roches siliceuses dans les mêmes conditions, car là des galets vosgiens n'eussent pas été trouvés à l'état pâteux. M. Parisot a observé que les sources ont généralement une température plus basse dans la silice que dans le calcaire sans pouvoir en expliquer la cause. Il est à présumer que cela provient de la capillarité de ces sortes de terrains qui, étant psammiques, en facilitant l'évaporation, contribuent à faire baisser la température, chose qui ne peut avoir lieu au même degré dans les terrains calcaires restant toujours compacts. Du reste la notice de M. Parisot renferme une foule d'aperçus intéressants et le public studieux, pour être juste, ne peut que l'applaudir et doit lui être reconnaissant de son travail.